

70 ans plus tard, il est toujours impressionnant d'entendre une voix claire prononcer ces mots inoubliables : « Paris outragé, Paris martyrisé, mais Paris libéré ». Un chef se révélait alors à la France...

Une visite à ne pas manquer

Voilà un siècle, s'amorçait une terrible spirale. Cette guerre de 1914-1918, une fois finie, fut nommée la « Der des Ders ». Un voeu pieux démenti par une suite encore plus atroce.

En ces temps de commémoration, une visite s'impose pour une exposition thématique de grande qualité : « **Les désastres de la guerre. 1800-2014** » Visible au Louvre-Lens jusqu'au 6 octobre, cette exposition n'a rien de réjouissant (âmes sensibles s'abstenir) mais elle est belle parce qu'elle dit la vérité et oblige le visiteur à la réflexion.

Ne jamais oublier que les bourreaux et les victimes partagent la même condition humaine...



Contactez-nous  votre avis nous intéresse

CAP notre AVENIR capnotreavenir@live.fr
06.85.85.77.29
Association Loi 1901 capnotreavenir.blogg.org

La goujaterie en politique

Ce méchant jeu stupide entre adversaires mais aussi entre « amis » du même bord a largement cours en politique plutôt politacaillerie, ce qu'il y a de plus abject dans ce domaine, son écume noirâtre...

La goujaterie est un révélateur - malheureusement - lent des caractères. Dans ce cambouis nombre d'acteurs de la vie politique y ont trempé les mains par naturel, par dépit, par déni, par mauvaise foi, par réflexe de défense contre des attaques d'autant plus insupportables quand elles sont bêtes ou injustes ce qui rend souvent excessif et vindicatif, c'en est d'ailleurs le but : éliminer par dégoût même les meilleurs et parfois surtout les meilleurs.

Combien de gougnaftiers seront arrivés au pouvoir en tuant le concurrent, comme un but ultime, alors que l'objectif devrait être tout autre. En revanche l'électeur le sait, lui.

Nous gardons tous en mémoire des attaques de vainqueurs suffisants, n'hésitant pas à insulter l'avenir, des rancœurs manifestes de vaincus hargneux, ces signes de médiocrité, de la mauvaise qualité du tissu de leur âme rêche, qui gratte, qui peluche et qui feutre. Insultes, bassesses faites de jalousies rances, de rumeurs suspectes, de haines recuites : Les coups de couteaux réitérés dans les pneus de la voiture d'un ancien maire, seul de sa rue à subir ces agressions... Ou lors de manifestations officielles, la tête des opposants gommées sur des photos du « Journal »... À rendre paranoïaque... Ou l'adversaire qui voit son entreprise torpillée par l'embauche de deux employés municipaux proposant à bas prix le même service. Eux mal payés, elle en faillite, comme si ce n'était pas le contribuable qui jouait ingénument les tueurs d'entreprise. Il est urgent de repérer ce genre de vilénies et de les corriger.

Et cette micro-dictatrice qui insultait la nuit le répondeur de ses « amis » politiques dès qu'ils émettaient une autre opinion qu'elle. Il est quand même curieux que parfois le seul critère des « sélectionneurs » des partis des futurs sinon élus du moins candidats soit la « proximité » ou, pour appâter et par doctrine, d'abord la jeunesse avant la compétence et non, contrairement

à toutes les logiques d'embauche, le CV et les états de service ou le caractère ou le talent ou les trois.

On se moquerait bien de tous ces ridicules s'ils n'étaient que dérisoires et ne détournent pas de l'essentiel : c'est-à-dire du choix de candidats « adéquats » et surtout de stratégies politiques efficaces, comme de décider d'économies non sur les investissements producteurs de richesses donc d'emplois mais sur les dépenses de fonctionnement.

Il semblerait que le nouveau maire dunkerquois l'ait compris puisque la population l'a compris, elle, et élu. Comme elle a germé, grandi et s'est ouverte l'idée d'un modèle d'éthique, d'un comportement digne et élevé, une renaissance qui, on le souhaite, pourrait contaminer le pays.

En mai l'espoir est donc revenu, ici, du retour de cet esprit dunkerquois si particulier fait de lucidité quand il s'appelle bon sens, d'intelligence quand il s'appelle solidarité et de bienveillance quand il s'appelle fraternité.

Pilar Hélène SURGERS

Un bref coup d'oeil dans le rétro...

DE MITTERRAND A MALRAUX.

On ne peut à la fois encenser Mitterrand et célébrer Malraux. L'un a été l'adversaire forcené du Général de Gaulle, l'autre en a été le compagnon fidèle.

Le premier a été au service de Vichy, le second a toujours refusé toute collaboration. Malraux a combattu tous les extrémistes de droite ou de gauche. Mitterrand s'est allié au communisme et s'est servi de la montée de l'extrême droite. La voix et la pensée de Malraux inspireront longtemps le génie de la France.

Mitterrand restera une parenthèse dans l'histoire politique de notre pays. Dans notre ville, le parti socialiste et M. Delebarre se maintiennent au pouvoir avec l'appui du Parti communiste, mais aussi du Front National.

Les Dunkerquois n'oublient pas qu'en 1989 comme en 1995, le Front National a appelé à voter contre les listes de Claude Prouvoyeur et Emmanuel Dewees. La stratégie du parti socialiste à Dunkerque comme ailleurs est évidente : assurer la promotion du Front National pour un bénéfice électoral.

Tribune libre de Dunkerque Magazine – novembre 1996 – N° 59
groupe Rassemblement Pour la République

Souvenons-nous...

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclarait la guerre à la France. Le 4 août elle envahissait la Belgique au mépris de la neutralité internationale dont celle-ci bénéficiait. « Je traverserai la Belgique aussi facilement que je remue la main » avait dit Guillaume II...

Mais les Belges – peu guerriers et mal organisés – défendirent leur Honneur en faisant leur la proclamation de leur roi Albert 1^{er} : « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. »

Les Forts de Liège et de Namur tombèrent le 16 août. Bruxelles fut occupée le 20. Le Roi et le Gouvernement se retirèrent à Anvers...ville qui fût touchée le 8 septembre par un obus de 420 mm tiré par une Gross Bertha. Winston Churchill débarqua à Anvers pour animer la résistance mais il dût admettre avec le Roi qu'il fallait se replier sur Ostende.

Le Roi et la Reine Elisabeth partirent les derniers d'Anvers et décidèrent de s'installer inconfortablement à La Panne. Foch qui coordonnait l'action des troupes françaises, anglaises et belges décida de tenir l'Yser, modeste rivière de 78 km qui naît à Saint Omer et finit à Nieuport.

La bataille de l'Yser fut terrible. Y participèrent les 6.600 Fusiliers Marins, au béret à pompon rouge - essentiellement des bretons- commandés par l'Amiral Ronarc'h. Ils y furent héroïques. Il fallait défendre Nieuport et l'Yser, qui à cet endroit mesure 20 m de large, le remblai du chemin de fer entre Nieuport et Dixmude et le canal d'Ypres à l'Yser, le tout sur 36 km.

Le Roi établit son Q.G. à Furnes et refusa de placer l'armée belge sous commandement français comme le suggérait Joffre. Son « Ordre à l'Armée » n'était qu'un seul mot : Tenir.

Mais le 20 octobre l'artillerie allemande ouvrit le feu sur toute la largeur du front et Dixmude notamment disparût sous les obus. Les pertes furent considérables. Le 22 les allemands franchirent l'Yser pour occuper à Tervaete la boucle que forme la rivière.

Le 25, deux bataillons sénégalais vinrent prêter main-forte aux anglais qui depuis le 14 avaient chassé les allemands d'Ypres et qui, depuis lors, résistaient aux assauts de l'ennemi. Celui-ci s'acharna alors sur Nieuport et Dixmude...

Comment « Tenir » ? Ce fut, sans doute, un Juge d'instruction de Furnes – M. Emeric Feys – qui donna la solution au commandement belge. En tant qu'érudit et historien il rappela à l'autorité militaire que durant les guerres du XVI^{eme} au XVIII^{eme} siècle les Anglais, les Espagnols et même les Français avaient été arrêtés en combinant les montées de la mer et les débordements de l'Yser.

Karel Cogge, responsable des Wateringues de Furnes, fut chargé de l'opération mais la vieille écluse de Furnes ne donna pas un afflux d'eau suffisant. On fit ainsi appel à Hendrik Geeraert, batelier de 51 ans, père de huit enfants, qui habitait au bord même du Noordvaert, un des principaux canaux de Nieuport relevant des wateringues, lequel suggéra d'ouvrir l'écluse du Noordvaert. Les portes de l'écluse furent ouvertes dans la nuit du 29 alors que les acteurs de la manoeuvre étaient à portée de fusil des allemands... C'était l'époque des fortes marées et 700.000 m³ dévalèrent vers les polders. Six heures plus tard il fallait refermer les portes pour éviter le reflux.

Nuit après nuit l'opération se renouvela et, en définitive on créa ainsi un lac artificiel de 25 Km² dans lequel l'artillerie allemande vint s'embourber lors de son assaut. L'Allemagne avait perdu la Bataille de l'Yser pendant que les combats faisaient rage à Ypres où les anglais et les renforts français réussirent à contenir les forces allemandes à l'issue de 10 jours de combats acharnés. C'est là qu'était engagé le 16^{eme} régiment bavarois d'infanterie qui comptait dans ses rangs une estafette du nom d'Adolf Hitler...

Karel Cogge a son buste dans le jardin de l'église Sainte Walburge à Furnes..

Pour écrire ce petit article, je me suis très largement inspiré de l'ouvrage de Pierre Stéphane d'avril 2014 intitulé « C'étaient les Poilus » (Ixelles éditions) que je vous invite vivement à lire.

L'auteur y dresse le bilan de 14/18 : 2 millions de morts allemands, 1.700.000 russes, 890.000 anglais, 530.000 italiens, 43.000 belges. La France a pleuré 1.400.000 tués, jeunes pour la plupart, 10,5% de sa population active, sans compter les millions de blessés dont beaucoup d'invalides à vie.

Nous n'avons pas le droit d'oublier...

Guy Lecluse

Les habitants des pays ensoleillés se protègent... du soleil.

Pergolas, auvents, stores bannes, arbres parasol garantissent ainsi un ombrage rafraichissant. Dans ces contrées gâtées, l'architecture et l'urbanisme sont d'ailleurs adaptés au climat. Les médinas, par exemple, perpétuent des techniques élaborées par les Romains de l'Antiquité : les maisons y sont merveilleusement fraîches alors que les températures extérieures sont éreintantes.

Ces choix relèvent de la pure logique.

Quand les habitants des pays pluvieux semblent démunis face à... la pluie.

Cet été n'a pas offert son lot de soleil et les pluies incessantes sur notre littoral ont révélé un énorme défaut, comme une évidence. On a ainsi vu, un jour de TER MER, nos visiteurs de la région lilloise, surpris par une méchante averse, dans la quête désespéré d'endroits où se réfugier, faute d'avoir les moyens pécuniaires de s'attabler dans les brasseries de la plage.

Tous les Dunkerquois le savent : la pluie fait partie du décor. Et nous, de constater que l'urbanisme intègre très peu, trop peu, cette particularité climatique... hormis le boulevard Sainte Barbe et la rue de la Marine qui proposent un modèle efficace de trottoirs protégés par une grande casquette de béton.

Il serait logique de prévoir pour toute nouvelle construction ce genre de parapluie. Il serait judicieux de concevoir, au moins dans les rues les plus commerçantes, de nouveaux équipements adaptés... à notre climat.

Pierre LE BOEUF